

تورك بيليك ره ووسي

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

	Pages
L'harmonie vocalique en turc.....	1
Les formes et les noms de la poésie turque.....	11
La métrique turque basée sur la quantité (arouz).....	66
La métrique de la poésie populaire turque.....	74
Les termes « Seldjoukide » et « Ottoman » dans l'histoire (unité de la Turquie).....	82
Le « Moukhtaçar » de Bâber chah.....	86
Origine des monuments islamiques du Caire.....	92
Quelques poésies des poètes turcs de Tunisie (texte).....	99
Youçouf vé Zélîkhâ par Khalil Oghlou Ali (texte).....	101
Terdjî'-i-bend de Réfikî (texte).....	102
Une poésie de Karadja Oghlan en dialecte âzérî (texte).....	103
Une poésie de Keuroghlou (texte).....	104
Keuroghlou.....	105

ALEXANDRIE

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS EGYPTIENNES

1931.

*Communication faite
au XV^{me} Congrès International d'Anthropologie à Paris, 1931 :*

KEUROGHLLOU.

Poète populaire turc.

On sait que les Turcs, avant leur islamisation, avaient des poètes populaires appelés **Ouzan** ou **Bakchi** (**bakhchi**, **baksi**) qui allaient de ville en ville et de village en village avec leur **koupouz**, instrument de musique national, sur lequel ils s'accompagnaient pour chanter leurs vers. Leurs rois avaient aussi des ouzans à leur cour. Quelques siècles après leur conversion à l'Islamisme, ces poètes portèrent le nom d'**âchik** (amoureux) et le **saz** remplaça le **koupouz**.

Un des plus célèbres des **âchiks** est **Keuroghlou** (fils de l'aveugle).

Alexandre Chodzko a publié à Londres, en 1842, une traduction de la version persane de ses œuvres, suivie de 9 chansons en dialecte **âzéri** de **Keuroghlou** avec leur musique. J'ai utilisé encore d'autres documents sur la matière.

* * *

Il y a plusieurs légendes et contes en prose et en vers sur **Keuroghlou** chez presque tous les Turcs (de Turquie, d'Azerbaïdjan, de Perse, turkmènes, euzbeks, kirkizes, tatars, de Crimée, etc...), même chez les Kalmouks, les persans et les arméniens. Il est représenté, dans ces légendes, comme un héros national, pareil à **Samson**, à **Achille** et au **Roustem** des Persans. Une telle renommée le ferait prendre pour un personnage de l'épopée turque d'une date très reculée.

Les légendes présentent quelques variantes dans chaque pays ; toutefois, les traits généraux y sont conservés. Nous sommes donc en présence de plusieurs adaptations de **Keuroghlou** : **Osmanli** (il y a plusieurs versions en Anatolie non publiées), **âzéri**, **turkmène** de **Tobol**, etc...

On ne connaissait pas le temps où il a vécu ; on a même douté de son existence.

Keuroghlou est très populaire en Anatolie. On chante ses chansons, transmises de bouche en bouche, par les **âchiks** et par le peuple, et dont la musique, très spéciale, porte le nom de **Keuroghlou**. On rencontre aussi ses poésies dans des **djeunk** (livrets manuscrits) ; mais jusqu'à présent le divan qu'elles forment n'a été ni réuni, ni publié.

Je parlerai surtout des documents suivants :

I. — **Keuroghlou**. — Sorte d'opéra-comique. Les passages en vers sont des dialogues ; ceux en prose, des récits d'un auteur anonyme, en dialecte d'Anatolie ; divisé en actes. L'ouvrage a eu plusieurs éditions à Stamboul.

D'après lui, il y avait un **déré-bégui** (chevalier), de Bolou, tyran qui massacrait et torturait le peuple. Un jour, il fit passer un fer chaud sur les yeux de son écuyer ; celui-ci, devenu aveugle, rentre dans son village. Son fils (**Keuroghlou**), tout jeune, jure de le venger et va à Bolou où il forme une bande et construit un château-fort. Il se venge. Le gouvernement de Stamboul envoie des forces contre lui ; il les combat, va à Stamboul sous un déguisement et enlève **Aïvaz**, fils d'un Arménien qui fait le commerce des moutons.

Or, il a vécu en Anatolie. Il parcourait avec ses hommes armés la région comprise entre Stamboul et Erzeroum ; guerroyait, chantait et jouait du **saz**. Il monte un cheval gris ; il est souvent à **Tchamli-bel**, son lieu d'élection, près de Sivas.

Cet ouvrage contient 23 poésies en quatrains turcs, appelés à tort « **façon de kochma** », et en **touïouk** souvent ; à 8 ou 11 syllabes avec les césures 4+4 ou 5+3 : 4+4+3 ou 6+5.

En Anatolie presque partout, il y a plusieurs grottes, dans le flanc des montagnes, qui portent actuellement le nom de **keuroghlou** et sont considérées comme ses demeures.

II.—**Keuroghlou-nâmé**.—Manuscrit appartenant à Chodzko, traduit en anglais par lui et conservé à la Bibl. Nationale de Paris sous la cote de 994 supplément persan. Il contient des poésies dialoguées en dialecte âzéri et des passages en prose persane, récits

d'un auteur inconnu et divisés en actes, une sorte d'opéra-comique. D'après le catalogue, les poésies seraient en persan, erreur manifeste, l'auteur serait **Achouk** (prononciation âzérie d'**âchik**) **Sadik**, qui a simplement formé et écrit ce recueil pour Chodzko en 1834.

D'après ce document, **Keuroghlou** serait d'Ani, où il construisit un château-fort. Il était en relations avec le khan d'Azerbaïdjan, enleva **Aïvaz**, fils d'un boucher turc d'Ani, visitait tour à tour Nakhdjivan, Kars, Kaïçari, Bolou, Stamboul, et même la Roumélie (Balkans), le Khorasan et le Turkestan, livrant des batailles, chantant et jouant son **saz**. Il faisait la guerre à Hussein pacha et à Ahmed pacha de Turquie, ainsi qu'au chah de Perse. Il montait toujours un cheval gris, et séjournait de préférence à **Tchamli-bel**.

On voit que l'adaptation âzérie et persane ne diffère pas beaucoup du premier document.

Cet ouvrage contient 76 poésies turques, toutes en quatrains, sauf un **ghazel** et un **moukhammès** (quintil) ; 8 ou 11 et rarement 7 ou 6 syllabes avec les césures habituelles.

III. — J'ai trouvé dans le manuscrit 109 du supplément turc de la Bibl. Nat. de Paris deux poésies de **Keuroglou** particulièrement importantes. On y remarque ce passage : « Osman pacha dit : « Mon souverain ! Chirvan est à nous. On est passé de Dêmirkapou à Tauris ; ô sultant Mourad ! comprends ma situation et ma plainte ; donne ma charge de vizir à l'un de tes serviteurs et rends-moi mon territoire ! On a envoyé mes munitions à Stamboul, donne-moi mon bien ! J'ai conquis Dêmirkapou et Tauris. O sultan Mourad ! donne-moi mon châte ! »

D'après ces récits, Keuroghlou a vécu sous le règne de Mourad sultant turc, et a servi dans l'armée, commandée par Osman pacha, qui a conquis les territoires sus-mentionnés. L'histoire ottomane fait mention de ces guerres ; c'est Mourad III (1574-1594) qui régna au temps d'Abbas 1er des **Séfévi**. Le manuscrit porte aussi la date de 1002 h. (1593) qui paraît être la date de la composition du manuscrit. Les deux poésies auraient donc été composées à la fin de ces guerres et le manuscrit écrit au temps de **Keuroghlou**. Le document est précieux. D'après le deuxième document, **Keu-**

roghlou avait demandé pardon à chah Abbas II ; ce renseignement confirmerait les données de ces deux poésies.

IV. — J'ai trouvé plusieurs autres poésies dans divers manuscrits ; il serait trop long de les analyser ici.

* * *

Enfin, **Keuroghlou** exista et vécut dans la seconde moitié du XVIème siècle ; c'était un chef puissant et belliqueux ; il se révoltait souvent contre les gouvernements turc et persan, servait parfois dans l'armée turque ou était soumis au chah de Perse, parcourait l'Anatolie septentrionale et l'Azerbaïdjan. Sa bravoure et ses aventures sont légendaires. Il est devenu une sorte de héros national. Son nom est actuellement synonyme de bravoure chez tous les peuples turcs. Plusieurs légendes se sont formées autour de lui. Chodzko, en l'appelant « poète-bandit », est tombé dans l'erreur comme les intellectuels turcs, malgré le sentiment populaire. Mais il se souleva contre la tyrannie et engagea la lutte contre deux grandes puissances de son temps. Il n'était pas un bandit, mais plutôt un héros de la liberté. Il est à remarquer aussi qu'il refusa le rang de vizir que lui offrait le padichah, et servit dans l'armée. Ses forces paraissent avoir été de beaucoup supérieures à celles d'une bande de brigands.

D'après le premier document, il serait de Bolou, turc de Turquie ; mais l'un des vers de ce document le dit originaire du Daghestan. D'après le second document, il serait d'Ani, ce qui pourrait faire croire qu'il était âzéri. On peut supposer que son père est un émigré du Daghestan installé à Bolou.

Comme poète, il est remarquable ; un excellent style et beaucoup de finesse le caractérisent. Ses poésies sont de deux genres : lyrique et épique. Il composait ses poésies, mettait en musique et les chantait en s'accompagnant sur le **saz**. C'était donc un héros, un poète compositeur et un chanteur.

Je donnerai la traduction de trois de ses poésies :

I

Je suis Keuroghlou, je parcours les montagnes ;
Je comprends les ruses, par le vent qui souffle.
J'écrase en un instant ta tête avec la massue.
Chien ! répare vite mon saz !
.....

II

Il y a une expédition contre le Kurdistan ;
Qu'ils viennent, ceux qui veulent partir avec nous.
Que les lâches ne viennent pas sur le champ de bataille ;
Qu'ils viennent, ceux qui boivent le vin du héros !

J'aime me sacrifier pour le héros ;
Maudite soit la race des lâches !
Qu'ils viennent, ceux qui taillent, de leurs propres mains
Le vêtement de la mort sur leurs corps.

III

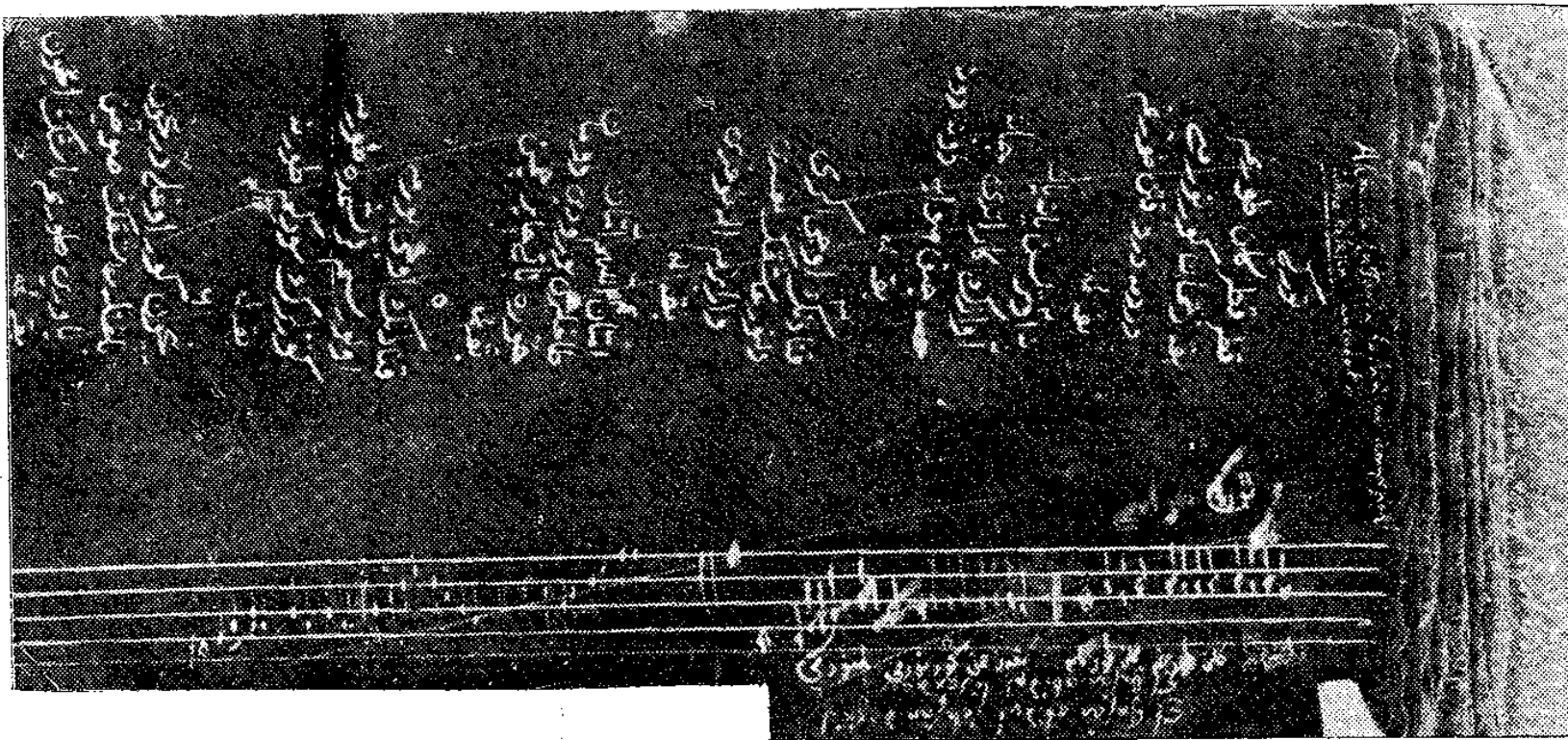
Puissé-je traverser les montagnes neigeuses demain !
Puissé-je répandre des perles fines sur ton chemin !
Embrassons-nous, le matin est venu enfin ;
Réveille-toi, o belle qui as des grains de beauté, réveille-toi !

C'est déjà le matin ; pourquoi te couches-tu ?
Les étoiles du matin ont paru.
Les amies des autres se sont réveillées, tu ne l'a pas su.
Réveille-toi, ô belle qui as des grains de beauté, réveille-toi !

Pour toi, on a taillé un costume écarlate, en velours ;
On a bu des verres pleins pour ton amour ;
La porte de la supplication a été ouverte, c'est notre tour.
Réveille-toi ô belle, qui as des grains de beauté, réveille-toi !

La traduction de la dernière poésie est rimée pour montrer la forme originale; mais il était impossible de donner en même temps la mesure sans altérer le sens.

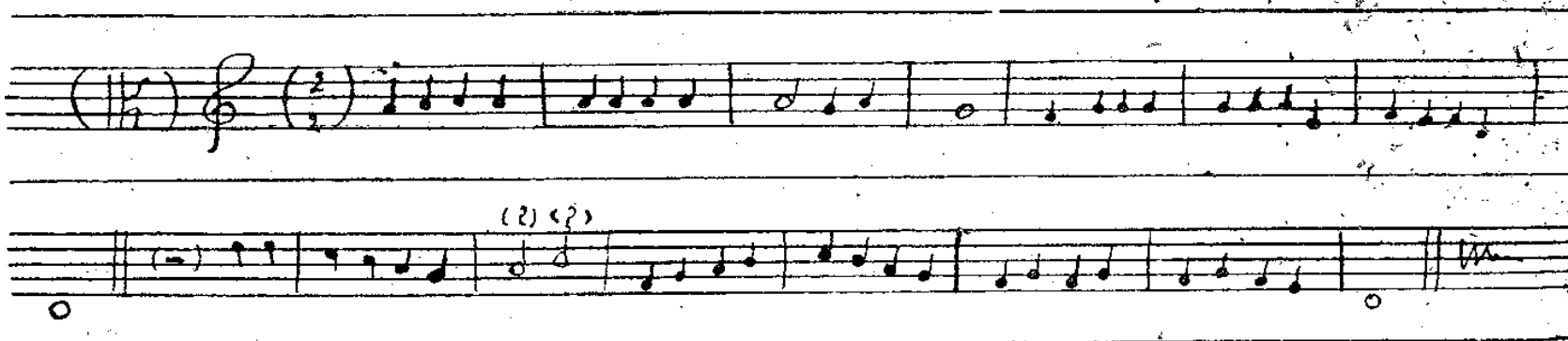
Je reproduis, ici, la photographie de l'une des pages d'un manuscrit contenant les paroles turques et la musique d'une chanson de **Keuroghlou** :



Ce manuscrit contient les paroles et les notations de plusieurs chansons de ce poète et celles d'autres poètes comme **Karadjaghlan**, **Démuroghlou**, **Châhinoghlou**, **Kâtibî**, **Kouloghlou**, etc..., et a été composé entre 1600 et 1650. Je publierai séparément ce manuscrit que j'ai découvert et qui est un document unique, d'une valeur inestimable pour l'histoire de la musique turque.

Il y a presque un siècle que **Chodzko** avait noté la musique de 9 chansons de **Keuroghlou** en dialecte **âzéri** : celles que je reproduis, a été notée il y a trois siècles et en dialecte **osmanli**.

Les notes musicales de ce volumineux manuscrit sont quelquefois indécises. M. le Prof. Maurice Emmanuel, du Conservatoire de Paris, a bien voulu transcrire, d'une manière approximative, la musique notée sur cette photographie :



Prof. Dr. **RIZA NOUR**.